

La Commune

Je n'ai pas le don de parler

d'Agathe Paysant

avec **Marc Bertin, Camille Duquesne, Alban
Gérôme, Nathalie Pivain et Marc-Antoine
Vaugeois**

DU 6 AU 9 DÉCEMBRE 2023

DURÉE ESTIMÉE 1H40

MER 6, JEU 7 DÉCEMBRE À 19H30

VEN 8 DÉCEMBRE À 20H30

SAM 9 DÉCEMBRE À 18H

→ jeudi 7 décembre, la représentation sera suivie d'un échange avec l'équipe
artistique

Aubervilliers

à propos

Je n'ai pas le don de parler décrit la lente guérison d'une communauté où la violence bégaie. La *Blanche-Neige* de Robert Walser, matrice du spectacle, est un poème suspendu entre silence et chant, sadisme et naïveté, conte et théâtre – réalité et merveille. Cinq figures viennent forer l'histoire qui les lie. Leurs maladresses recèlent un talent inouï : celui de s'émanciper du déjà-écrit, et d'inventer par la puissance une jeu une bonté nouvelle, bizarre et belle.

La fable présente toujours les mêmes contours : la Reine jalouse a tenté par tous les moyens possibles de tuer la belle jeune fille ! La suite, c'est ici le trou laissé par un meurtre qui n'a pas eu lieu et dont Blanche-Neige sort à la fois indemne et meurtrie. De retour à la cour, elle vient sommer la reine impunie de faire lumière sur cette « injustice à la nuque raide ».

De retournements en révolutions, la pièce va creuser l'ambiguïté des désirs, et donner jour à une nouvelle morale, celle du « doux sentiment ». La lutte, le jugement, l'oubli et la mémoire seront ici autant de bricolages précaires pour (re-)construire un récit en commun. En chemin, le soupçon pèsera non seulement sur la possibilité du pardon, sur la nature du pouvoir et des affects mais aussi sur le théâtre lui-même : où commence le jeu et où finit-il ?

Je n'ai pas le don de parler dessine un théâtre de peu, où les paroles et les gestes se bâtissent à vue, un théâtre si ténu qu'un courant d'air pourrait le faire vaciller.

Agathe Paysant

biographie

Agathe Paysant est comédienne et metteuse en scène. Formée à l'École du Jeu et à l'Université Paris 8, elle travaille à Marseille avec Johana Giacardi (les Estivants), avec Malte Schwind (Cie En Devenir) ainsi qu'avec le chorégraphe Thierry Giannarelli (Compagnie de l'Imparfait). Elle contribue au développement de la Déviation, lieu de création et de recherche artistique, et participe à la création de pièces improvisées nommées *Jeu Infini*, jouées en compagnie de danseurs, comédiens et musiciens. Elle danse au Festival d'Automne en 2016 pour Bouchra Ouizguen dans une pièce intitulée *Corbeaux*. Elle joue ensuite pour Marcus Borja dans les *Bacchantes* d'Euripide, pour Dieudonné Niangouna dans *Trust/Shakespeare/Alléluia*, et pour Catherine Vallon, des pièces de clown burlesque. Elle tourne dans *Le Gouvernement*, une série de films grotesques réalisés par Liv Schulman, et dans différents court-métrages, dont *Cœurs Brisés Hotel*, d'Emma Axelroux Bernard, récemment primé dans plusieurs festivals. Elle fait partie du Studio des Actrices, groupe de recherche sur le jeu au sein du Théâtre de La Commune.

à propos de Robert Walser

Robert Walser est un poète et auteur suisse de langue allemande, né en 1878. Dans sa jeunesse berlinoise, il envisage de devenir comédien et publie quelques pièces de théâtre ainsi que trois romans, et de nombreux textes courts. Rapidement reconnu par des auteurs et penseurs tels que Frank Kafka, Robert Musil, Hermann Hesse, ou encore Walter Benjamin, il deviendra particulièrement célèbre pour ses feuillets et ses microgrammes - textes au ton unique, dont la particularité est qu'ils ont été écrits au crayon et en minuscule. Interné à partir de 1929, il meurt quelques années après avoir cessé d'écrire, lors d'une promenade dans la neige le 25 décembre 1956.

Le paysage, in *Petits Textes Poétiques*

C'était l'épouvante. Pas un morceau de ciel et la terre était mouillée. J'allais, et tandis que j'allais, je me posais la question de savoir si je ne ferais pas mieux de rebrousser chemin et de rentrer chez moi. Mais une chose indéfinissable m'attirait en avant et je poursuivis ma route à travers toute cette épaisse et sombre opacité. À cette atmosphère de deuil infini qui régnait alentour je trouvais du plaisir. Le cœur et l'imagination s'épanouissaient en moi dans ce brouillard, dans cette grisaille. Tout était si gris. Je restai sur place, fasciné par la beauté de cette laideur, ensorcelé par les espoirs au cœur de ces désespérances. Il me sembla qu'il était désormais impossible d'espérer encore quoi que ce fût. Puis, à l'inverse, il me sembla qu'un doux bonheur, exquis, indicible bonheur, s'insinuait dans le paysage endeillé et je croyais percevoir des sons mais tout était silencieux. Quelque autre humain fit retentir ses pas dans la futaie, dans cette noire tristesse. Sa silhouette encapuchonnée était d'un degré plus noir que le noir du paysage. Qui était-il, que cherchait-il ? Et voici que bientôt surgirent d'autres silhouettes noires, mais aucune des silhouettes ne se souciait des autres, chacune semblant bien assez occupée d'elle-même. Et moi, de même, je cessai de me soucier de l'affaire qui requérait ces gens et de l'endroit où ils pouvaient bien aller dans le noir, pour m'occuper de moi, et je poursuivis ma route, m'enfonçant dans ma propre opacité qui m'entoura bien vite de ses bras humides et froids et s'empara de moi. Oh, j'eus l'impression que j'avais jadis été roi et qu'aujourd'hui, mendiant, j'étais condamné à parcourir le vaste monde où partout triomphe l'ignorance, où partout triomphent, obtuses et enténébrées, les absences de pensée et de sensibilité ; j'eus l'impression qu'il était éternellement vain d'être bon, éternellement impossible d'avoir des intentions pures, que tout était démence et que nous étions tous des petits enfants, livrés d'avance aux folies, aux impossibilités. Puis, tout de suite après, tout, toute chose, fut bien à nouveau, et une ineffable joie dans l'âme, je repris ma marche à travers la belle et sainte obscurité.

à propos de l'œuvre de Robert Walser

Pantomimes

Les personnages de Walser parviennent dans une sorte de d'équilibre transcendantal, à cheminer au bord du gouffre et presque, à y danser. Leurs manières sont des manières et des gestes du néant, des pantomimes et des ballets de cirque qui, comme toute pantomime, contiennent un élément initiatique, ce sont des mystères dans le sens purement théâtral du terme. Mais dans cette initiation, il n'y a d'espace pour aucune révélation, il n'y a proprement rien à apprendre. [...] La prose de Walser en revient à dire sans cesse : « je t'enseignerais bien volontiers quelque chose, si j'avais quelque chose à t'enseigner » - et cette absence de toute vocation pédagogique est sa doctrine la plus ardue, la plus vitale.

Autoportrait dans l'Atelier, Giorgio Agamben

Conte, nuit et guérison

Les personnages de Robert Walser sortent de la nuit, là où elle est la plus noire, une nuit vénitienne, si l'on veut, à peine éclaircie par les pauvres lampions de l'espoir, avec dans les yeux l'éclat des fêtes, mais égarés et tristes à pleurer. Ce qu'ils pleurent, c'est de la prose. Car le sanglot est la mélodie du bavardage walsérien. [...] Ce sont des personnages qui ont traversé la folie, et c'est pourquoi ils demeurent d'une superficialité si déchirante, si totalement inhumaine, imperturbable. Si l'on veut désigner d'un mot ce qu'ils ont de réjouissant et de terrible à la fois, on peut dire : ils sont tous guéris. Bien sûr, nous ne saurons jamais quel fut le processus de cette guérison, à moins d'oser nous pencher sur sa *Blanche-Neige* – l'une des plus profondes créations de la littérature contemporaine -, la seule qui permettrait de comprendre pourquoi cet écrivain, apparemment le plus ludique qui soit, a été l'un des auteurs préférés de l'inflexible Franz Kafka. [...] Walser commence là où s'arrêtent les contes. « Et s'ils ne sont pas morts, ils vivent encore aujourd'hui. » Walser montre comment ils vivent.

Sur Robert Walser, Walter Benjamin

Je n'ai pas le don de parler

création d'**Agathe Paysant**
d'après les textes de **Robert Walser**
traduits par **Hans Hartje, Claude Mouchard et Nicole Taube**

jeu **Marc Bertin, Camille Duquesne, Alban Gérôme, Nathalie Pivain et Marc-Antoine Vaugeois**

scénographie **Simon Restino**
lumières **Philippe Ulysse**
regard costumes **Elise Garraud**
création sonore **Camille Lacroix**
regard dramaturgie **Juliette de Beauchamp**
regard chorégraphique **Vincent Dupuy**
couture décor **Valentine Calot**
administration **Maud Couillault**

avec la participation de **Virginie Colemyn**
pour la création du rôle de la Reine
remerciements particuliers à **Camille Blanc**
et à **Émilie Prévosteau**

production Compagnie de la Décision
coproductions Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, La Commune – CDN d'Aubervilliers, en cours

soutiens Théâtre de l'Echangeur de Bagnolet, Collectif 12 de Mantes-la-Jolie, Théâtre Antoine Vitez d'Ivry-sur-Seine, CDN des Quartiers d'Ivry, Nouveau-Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine

Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France et financé par la Région Île-de-France
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Retrouvez l'interview d'Agathe Paysant en scannant ce QR code :



prochains spectacles présentés à La Commune

Les Géants de la Montagne, mis en scène par Marie-José Malis > 13-20 décembre 2023
Pièce d'actualité n°20 : Auberlywood, mis en scène par Koumarane Valavane > 18-31 janvier 2024

en pratique

restaurant

une carte à des prix abordables,
ouvert avant et après le spectacle
et aussi les midis du lundi au vendredi

métro

ligne 12, arrêt Mairie d'Aubervilliers (M12)
ligne 7, arrêt Aubervilliers - Pantin - Quatre Chemins (M7)

RER

ligne B, arrêt La Courneuve-Aubervilliers
puis bus 150, arrêt André Karman

vélib'

n°33006 station André Karman-République
n°33018 station Édouard Poisson-Victor Hugo

bus

35 arrêt André Karman ou Villebois Mareuil
150 arrêt André Karman
170 arrêt André Karman
173 arrêt Mairie d'Aubervilliers

parking du théâtre

en face de La Commune, parking Indigo

La Commune
centre dramatique national
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr
M° 12 Mairie d'Aubervilliers
M° 7 Aubervilliers - Pantin -
Quatre Chemins

